

Onoma **51**
Journal of the International Council of Onomastic Sciences

ISSN: 0078-463X; e-ISSN: 1783-1644
Journal homepage: https://onomajournal.org/

La nomination dans la littérature japonaise à travers les œuvres de Yasunari Kawabata

DOI: 10.34158/ONOMA.51/2016/9

Marcienne Martin

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)
Canada

To cite this article: Martin, Marcienne. 2016. La nomination dans la littérature japonaise à travers les œuvres de Yasunari Kawabata. *Onoma* 51, 187–206. DOI: 10.34158/ONOMA.51/2016/9

To link to this article: https://doi.org/10.34158/ONOMA.51/2016/9

© *Onoma* and the author.

Naming in Japanese literature through the works of Yasunari Kawabata

Abstract: In this small study, the author will try to explain the emotional experience of the Japanese artist Yasunari Kawabata by examining the names of the characters born out of his imagination, and who were a part of his personal history.

If the identification of the objects of a world allows one to acknowledge, then "re-acknowledge" a certain environment by means of naming the objects in question, the same functioning is activated in the case of lexical units belonging to the field of onomastics: anthroponyms, toponyms, etc. This phenomenon will be analysed through the works of Yasunari Kawabata.

Keywords: Literature, naming, anthroponymy, toponymy.

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

La nomination dans la littérature japonaise à travers les œuvres de Yasunari Kawabata

Résumé : Dans cette petite étude, nous tenterons de comprendre le parcours émotionnel de l'artiste japonais Yasunari Kawabata à travers la retranscription de la nomination dans le cadre des personnages nés de son imaginaire, et participant de son histoire personnelle.

Si le repérage des objets du monde permet la connaissance, puis la « re-connaissance » d'un environnement donné à travers leur nomination, ce même fonctionnement est activé s'agissant d'unités lexicales appartenant au champ de l'onomastique : anthroponymie, toponymie etc., phénomène qui sera analysé à travers l'œuvre de cet artiste.

Mots-clés : Littérature, nomination, anthroponymie, toponymie.

Die Namensgebung in der japanischen Literatur am Beispiel der Werke von Yasunari Kawabata

Zusammenfassung: In dieser kleinen Studie werden wir versuchen, die emotionale Reise des japanischen Künstlers Yasunari Kawabata auf Grundlage der Namensgebung der seiner Phantasie entstammenden Charaktere zu verstehen und an seiner persönlichen Geschichte teilzuhaben.

Wenn die Identifizierung der Objekte der Welt Wissen ermöglicht, dann ist das Wiedererkennen einer Umgebung aufgrund ihrer Benennung möglich – darin besteht eine Funktion lexikalischer Einheiten in ihrer Anwendung in der Onomastik (sowohl in der Anthroponymie wie Toponymie). In Hinblick auf dieses Phänomen wird die Arbeit von Yasunari Kawabata analysiert.

Schlüsselbegriffe: Literatur, Nominierung, Anthroponymie, Toponymie.

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

Onoma 51 (2016), 187–206. DOI: 10.34158/ONOMA.51/2016/9

La nomination dans la littérature japonaise à travers les œuvres de Yasunari Kawabata

MARCIENNE MARTIN

1. Introduction

Se repérer dans le monde du vivant est un processus incontournable, que ce soit au niveau de la survie, qu'à celui de la perpétuation des espèces qui en forment le *substratum*. Chez l'*homo sapiens*, appartenant à la classe des mammifères, ordre des primates, famille des hominidés, mais dont la singularité, qui le démarque des autres espèces animales, est le langage articulé, le repérage s'inscrit également dans cette procédure cognitive. En effet, l'anthroponymie en est un exemple où le nouveau-né est inscrit dans la lignée généalogique à travers nom de famille et prénom(s), mais dont la distribution des marqueurs varie d'un groupe ethnique à l'autre. Il existe ainsi des systèmes dits « de corde », soit un lien qui « groupe un homme, sa fille et les fils de sa fille ou bien une femme, son fils et les filles de son fils » (Mead 1963 : 182). Lévi-Strauss évoque différents types de nomination en usage dans des ethnies comme les Penan de Bornéo tel le tecknonyme signifiant « père d'un tel », « mère d'un tel » ou le nécronyme « exprimant la relation familiale d'un parent décédé avec le sujet » (1962 : 230). Ghasarian, dans une étude faite sur la parenté, mentionne que « le nom n'est pas systématiquement donné à la naissance » (1996 : 48). La toponymie renvoie à une autre forme de localisation liée à l'environnement géographique avec l'oronymie, l'hydronymie, l'odonymie, etc. Il s'agit donc du repérage d'un objet à travers la nomination, repérage lié à la temporalité (filiation), dans le premier cas de figure, et à la spatialité (nom de lieu), dans le second cas de figure. Cependant, ces mêmes termes peuvent se décliner dans un contexte fort différent. Il en est ainsi de la nomination dans les œuvres d'art. Ce nouveau regard sur un environnement connu peut également avoir une incidence sur le lectorat d'un auteur. En effet, le fait de conjuguer une narration en mode émotionnel entre en résonance avec le champ des émotions du lecteur qui aura, alors, une approche réévaluée de celle qu'il avait pour tel lieu, à travers sa représentation, ou son propre vécu. La réécriture de l'anthroponymie peut aussi en modifier le ressenti : par exemple, le nom donné à tel personnage considéré comme négatif, sera, alors, empreint, plus ou moins fortement par cette évaluation.

Dans un premier temps, il sera analysé l'onomastique en tant que fonction

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

de repérage habituel dans les sociétés humaines ; ensuite, cette fonction sera réévaluée à l'aune de la sensibilité artistique où le repérage devient écriture esthétique d'un monde revisité. À l'appui de cette approche, nous étudierons la nomination à travers les noms donnés aux personnages figurant dans les œuvres de Yasunari Kawabata, ainsi que les toponymes, inscrits dans les titres, et qui renvoient à des lieux faisant partie de la culture du peuple japonais, mais laquelle a été redessinée par le regard qu'en a cet auteur. Ainsi, la nouvelle intitulée : *La Danseuse d'Izu* est en relation avec un lieu où Kawabata a vécu ou, encore, le roman ayant pour titre *Pays de neige* fait écho à une région située au nord du Japon, là où les couches de neige sont importantes en hiver. La réécriture du repérage usuel des noms de personnes et de lieux chez les écrivains entre en résonance avec leur champ émotionnel. L'écriture artistique, quels qu'en soient la forme et le support : peinture, musique, littérature, poésie, etc., est une manière de décrypter le monde à travers le filtre de la subjectivité inscrit dans le registre des émotions.

2. Le décryptage de la réalité à travers repérage et nomination

S'inscrire dans la réalité du monde est une procédure qui fait appel à son décryptage. En effet, quelle que soit l'unité appartenant au monde du vivant, la perpétuation de l'espèce à travers la survie et la reproduction en forment le soubassement, et c'est à travers décryptage et repérage que ce fonctionnement est articulé. L'analyse lexico-sémantique de l'unité verbale *repérer* ouvre sur la définition suivante : « situer, découvrir un élément dans l'espace ou le temps »[1]. Les lexèmes *repérer* et *reconnaître* participent du même champ sémantique[2] (Figure 1) dans le cadre du phénomène appelé *proxémie*. En sémiotique, ces termes sont alors considérés comme des *proxèmes*, soit des unités lexicales liées par des éléments communs les rendant proches.

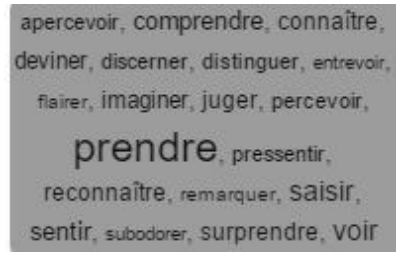


Figure 1 : Champ sémantique du verbe *repérer*
(http://www.cnrtl.fr/proxemie/reperer) (page consultée le 18 janvier 2017)

[1] http://www.cnrtl.fr/definition/reperer (page consultée le 18 janvier 2017).
[2] Cf. http://www.cnrtl.fr/proxemie/reperer (page consultée le 18 janvier 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

Nous retrouvons dans les unités verbales précitées : *repérer*, dont l'étymologie est la suivante : « du latin *repertorium*, inventaire, de *repertum*, supin de *reperire*, trouver, de *re*, et *parere*, obtenir, se procurer[3] », et *reconnaître*, le préfixe *re-*. Nous notons sa récurrence qui induit aux termes préfixés les valeurs suivantes : de nouveau, en arrière (Rey 2000 : 3104). Cette modeste analyse montre que dans le monde du vivant, quelle que soit l'unité concernée, et à des niveaux de sophistication plus ou moins élevés, le repérage est basé sur la découverte et l'expérimentation d'un objet X intégré, ensuite, dans le substrat mémoriel de l'observateur, puis qui sera réactivé en fonction d'un environnement donné. Ainsi les termes précités, en raison de leur suffixation, renforcent encore le sens d'observer à nouveau quelque chose de déjà connu et mémorisé. Nous exemplifierons avec l'œuvre de Tournier qui montre, à ce sujet, la démarche cognitive engagée. Dans son roman : *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, le héros découvre un objet et l'interprète en fonction du répertoire des objets qu'il connaît : « […] aussi songea-t-il à une souche à peine plus bizarre que d'autres lorsqu'il distingua, à une centaine de pas, une silhouette immobile qui ressemblait à celle d'un mouton ou d'un gros chevreuil. Mais peu à peu, l'objet se transforma dans la pénombre verte en une sorte de bouc sauvage, au poil très long » (1967 : 16).

L'actualisation de l'objet mémorisé : « souche » fait écho, alors, avec l'objet aperçu. Puis, ce même objet « souche » a changé de statut puisqu'il est alors perçu comme « une silhouette », soit le passage de l'inanimé (du non vivant) à l'animé (le monde du vivant). Cet objet est alors associé à la classe des mammifères à travers une interrogation sur l'appartenance à la famille des bovidés (mouton) ou à la famille des cervidés (chevreuil). Le décryptage final renvoie à la famille des bovidés avec l'unité lexicale « bouc », mais en fait le substantif féminin : « sorte » est un restrictif qui indique que l'animal perçu a des similarités avec ledit bouc, mais qu'il peut s'en différer. L'activation de l'ensemble de ces unités lexicales est articulée autour de l'hyperonymie, soit « un terme dont le sens inclut celui d'un ou de plusieurs autres »[4] (terme généraliste) tels que ceux de « souche » et de « silhouette », et de l'hyponymie, soit un mot « dont le signifié est hiérarchiquement plus spécifique que celui d'un autre »[5], comme « mouton », « chevreuil » et « bouc ».

Dans cette étude lexico-sémantique, il est mis en exergue le fait du repérage (souche), puis de son analyse dans le cadre de l'activation d'un objet déjà expérimenté tel que « silhouette ». L'interrogation va alors s'articuler autour d'éléments définissant un hyponyme et le différenciant d'un autre. Il en est ainsi de « mouton » et de « chevreuil » appartenant à une

[3] Cf. http://www.littre.org/definition/r%C3%A9pertoire (page consultée le 18 janvier 2017).
[4] http://www.cnrtl.fr/definition/hyperonyme (page consultée le 18 janvier 2017).
[5] http://www.cnrtl.fr/definition/hyponyme (page consultée le 18 janvier 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

classe commune, celle des mammifères, mais se distinguant l'un de l'autre par leur appartenance à des familles différentes.

3. L'anthroponymie ou l'inscription identitaire du sujet social

Si la nomination des objets du monde permet d'en identifier la forme ainsi que la position occupée dans l'espace, l'onomastique est une autre manière de désignation intégrant une spécification unique à travers les noms propres. L'onomastique subsume des champs d'études comme l'hydronymie, la toponymie et l'anthroponymie. Ces mêmes champs recouvrent des sous-catégories telle que l'astéronyme (nom d'astre), le choronyme (voie de communication routière, ferroviaire ou autre), l'odonyme (élément d'une adresse postale, l'oronyme (noms des éléments du relief), l'hydronyme (noms donnés aux cours d'eau). Quant à l'anthroponymie, dont les racines sont issues du grec ancien : *ἄνθρωποςanthrôpos* (« homme » → voir *anthropo-*) et *ὄνομαonoma* (« nom » → voir *-onyme*), elle correspond à la branche de l'onomastique ayant pour objet l'étude des noms de personnes.

De nombreuses recherches ont été faites sur ce sujet à partir de l'anthropologie. Ainsi que le mentionne Lévi-Strauss : « En tant qu'ils relèvent d'un ensemble paradigmatique, les noms propres forment donc la frange d'un système général de classification : ils sont, à la fois, le prolongement et la limite » (1962 : 258). L'anthroponymie est un type de nomination particulier faisant appel, notamment, à l'histoire familiale, ainsi « […] Le patronyme, ce nom de parenté qu'un individu reçoit à sa naissance, témoigne de son identité » (Ghasarian 1996 : 48), mais l'anthroponymie peut s'inscrire également au niveau des relations amicales (surnoms, hypocoristiques…), ou à celui de l'auto-nomination (pseudonymes). Martin précise à ce propos : « La nomination donne à l'individu une unicité en termes d'espace nominal » (2012 : 43), ce qui renvoie à un « ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation et de se définir en tant qu'acteur social » (Taboada-Leonetti 1990 : 44). Les marqueurs identitaires prennent leur racine dans la lignée généalogique, la nationalité, le sexe, la profession, etc. ; ils se construisent également dans le cadre des différentes instances qui fédèrent la structure du groupe socioculturel. À ce propos, Chauchat & Durand-Delvigne spécifient : « L'acte de nomination est le début de toute identité. Il en est le point de départ tout comme l'est l'acte de nomination du sujet par celui qui lui donne son nom. Dans notre société, le nom du sujet indique sa filiation, c'est-à-dire sa place dans la lignée. » Et d'ajouter : « La nomination est le premier acte symbolique, celui qui permet d'avoir une identité, non seulement au sens formel et administratif de l'état civil, mais également au sens d'inscription dans l'ordre symbolique qui est celui du langage. De la même manière, l'identité du groupe et de ses membres

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

trouve son origine dans le nom qui sert à le désigner. Il indique son origine, son histoire, sa place dans la société » (1999 : 62).

La construction de l'anthropogenèse peut différer d'un groupe culturel à l'autre. Faisant référence aux différents systèmes de parenté, Héritier spécifie : « Cela nous éclaire simplement sur le fait que les populations humaines, toutes les populations humaines, ont réfléchi sur les mêmes données biologiques, mais ne les ont pas traitées de la même façon » (2008 : 39). L'attribution du nom à un nouveau membre du groupe « est un moment essentiel qui établit l'appartenance au groupe de parenté, le rapport à la mémoire collective et la place dans le réseau des relations sociales » (Ghasarian 1996 : 48–49). Ainsi, pour les Penan, tribu de nomades vivant au sein de Bornéo : « À la naissance du premier enfant, le père et la mère adoptent un teknonyme exprimant leur relation à cet enfant nommément désigné. Ainsi Tama Awing, Tinen Awing, 'père (ou mère) de Awing' » (Lévi-Strauss 1962 : 230–231) ou le nécronyme « exprimant la relation familiale d'un parent décédé avec le sujet » (ibid. : 230). Cet auteur précise également : « Les Penan occidentaux n'ont pas moins de 26 nécronymes distincts correspondant au degré de parenté, à l'âge relatif du défunt, au sexe, et à l'ordre de naissance des enfants jusqu'au neuvième » (1962 : 253–254). Articulées autour de la chaîne généalogique, certaines structures nominatives correspondent à des systèmes dits « de corde », soit un lien qui « groupe un homme, sa fille et les fils de sa fille ou bien une femme, son fils et les filles de son fils » (Mead 1963 : 182). Toujours dans une étude faite sur la parenté, Ghasarian, spécifie que « le nom n'est pas systématiquement donné à la naissance » (1996 : 48). Ainsi, Mead spécifie à propos de celui donné par les Arapesh[6] à l'enfant nouveau-né : « Quand il sourira en regardant son père, on lui donnera un nom, celui d'un membre du clan paternel » (1963 : 34). Emperaire, chercheur au Musée de l'Homme, à Paris, donne également l'exemple des Alakalufs, ethnie vivant en Terre de Feu, qui ne donnent pas de nom aux nouveau-nés : « À leur naissance, les enfants ne reçoivent pas de nom ; ce n'est que lorsqu'ils commencent à parler et à marcher que le père en choisit un » (1955 : 236).

4. Art et imaginaire ou la dénomination reformulée

Si la reconnaissance d'un environnement donné à travers repérage et nomination s'inscrit dans le fonctionnement du substrat socioculturel, l'imaginaire participe également de la structure cognitive de l'être humain. L'unité lexicale « imagination » a pour signification : « Faculté que possède l'esprit de se représenter ou de former des images »[7], quant au paradigme de l'imaginaire qui en

[6] Cette étude fut réalisée en 1924, dans la région du Sépik (Nouvelle-Guinée).
[7] http://www.cnrtl.fr/definition/imagination (page consultée le 20 janvier 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

est dérivé, il correspond à ce qui a été « créé par l'imagination, qui n'a d'existence que dans l'imagination »[8]. Cette particularité se démarque du fonctionnement usuel du monde du vivant où, si représentation de l'environnement il y a, elle reste articulée autour de l'expérimental et du mémoriel.

L'imaginaire prend sa source à partir de différents processus cognitifs. Nous avions évoqué précédemment la notion de repérage. Que se passe-t-il lorsque l'inconnu s'inscrit dans une dimension d'ordre ésotérique ? Si ce qui est considéré dans le monde du vivant comme différent peut alors être décrypté comme ayant le rôle de proie ou de prédateur, chez l'être humain, l'objet inconnu n'appartenant pas au substrat socioculturel de la personne concernée est alors associé à un certain nombre d'émotions. Quand cet objet est porteur de forces non maîtrisables, il peut être anthropomorphisé afin d'intégrer le paradigme humain ; sa nature inconnue s'y inscrit alors symboliquement. Le polythéisme en fournit nombre d'exemples tels que « Zeus, dieu des Grecs, dieu de la pluie, du tonnerre, des éclairs, gardien de la foi ». Benjamin Franklin, en 1752, démontra la nature électrique de la foudre. De découverte en découverte, l'inconnu devient un objet décryptable et repérable, la nature divine qui lui avait été attribuée, est alors éradiquée. Taranis, le dieu celtique de la foudre, le marteau de Thor ou, encore, en Inde, Indra, le dieu porte-foudre ont rejoint le monde de la mythologie.

Cette démarche représentationnelle du monde a ouvert, avec des philosophes tels Aristote et Descartes (2000, *Discours de la méthode*), sur l'utilisation de différentes formes de logique où l'interrogation est corrélée à des hypothèses posées, confirmées ou infirmées. La logique renvoie à la : « science relative aux processus de la pensée rationnelle (induction, déduction, hypothèse) et à la formulation discursive des vérités »[9]. Elle se décline sous différentes formes (Tableau 1).

Tableau 1 : La logique et ses différentes déclinaisons (http://www.cnrtl.fr/definition/logique) (page consultée le 21 janvier 2017)

• *Logique scolastique*. Logique dérivée de la philosophie d'Aristote et enseignée au Moyen Âge.
• *Logique classique*. Étude visant les implications rigoureuses du discours et les démarches de l'esprit au titre de leur valeur probatoire.
• *Logique formelle*. Étude des concepts, jugements et raisonnements considérés abstraitement et sans considération des objets qu'ils désignent. Logique propositionnelle, modale, bivalente, plurivalente, binaire ; logique des prédicats ; logique des propositions.
• *Logique symbolique*. Étude des notations purement formelles assignées aux concepts et visant à établir un système de relations symboliques exprimant l'inclusion, la disjonction, l'implication et la transformation d'ensembles.
• *Logique mécanique*. Mécanisme rationnel tendant à établir dialectiquement des propositions.

8 http://www.cnrtl.fr/definition/imaginaire (page consultée le 20 janvier 2017).
9 http://www.cnrtl.fr/definition/logique (page consultée le 6 avril 2018).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

Toujours dans le cadre de l'imaginaire, la « sérendipité »[10] a pour signification : « Capacité, art de faire une découverte, scientifique notamment, par hasard »[11]. Elle correspond à un phénomène faisant appel à une forme d'intuition ; il en est ainsi du chercheur Fleming ayant fait une découverte majeure par pur hasard : la pénicilline. Par le biais de l'imaginaire, quand la réalité est source de souffrance, elle peut alors être reformulée différemment, mythifiée. Il n'est que de référer à la psychanalyse où, un lapsus, par exemple, peut être révélateur d'un non-dit provenant de l'inconscient.

L'art comme mode scripturaire est une autre manière de redéfinir le monde du réel. Dans le cas de figure de l'imaginaire, l'environnement est reconstruit à partir du connu déstructuré. Le champ émotionnel y ajoute ce qui est dénommé « qualia » et qui peut être traduit par « ressenti ». « Au sens général, un quale est une qualité sensible présentée par une chose dans un contexte d'observation déterminé » *in* Dokic & Égré (2009). Exemplifions avec quelques œuvres. Ainsi Rimbaud, dans son célèbre poème intitulé : *Voyelles*, en fusionnant couleurs et voyelles a redessiné son approche de l'écriture, du son et des couleurs.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
– O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! –
(Jullian 1989 : 250)

[10] Depuis une dizaine d'années, le nom *sérendipité* est entré dans l'usage en français. Il s'agit d'un emprunt de l'anglais *serendipity*, « don de faire par hasard des découvertes fructueuses », un mot créé par Horace Walpole et qu'il avait tiré d'un conte oriental, *Les Trois Princes de Serendip* (1754), *Serendip* ou *Serendib* étant une ancienne transcription anglaise de *Sri Lanka*, ce dernier étant lui-même composé du sanscrit *Sri*, « souveraineté, richesse, éclat », et *Lanka*, primitivement *Langkâ*, que l'on a rapproché du grec *lagkanein*, « obtenir par le sort ». Serendip est donc cette terre bénie des dieux où la fortune semble être offerte à chacun (http://www.academie-francaise.fr/serendipite) (page consultée le 6 avril 2018).

[11] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s%C3%A9rendipit%C3%A9/186748 (page consultée le 22 janvier 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

Dans l'anthroponymie, les modes de nomination usuels (patronyme, matronyme…) sont des choix opérés par un groupe donné (lignée familiale, groupe socioculturel d'appartenance, etc.) à travers des règles érigées, puis appliquées par leurs représentants. Ce mode de fonctionnement fait écho à la structure groupale où l'ensemble des unités le composant a valeur de gouvernance. Par contre, l'autonyme est un mode nominatif où le nommeur se nomme lui-même, ce qui renvoie à une construction identitaire où l'identité devient un choix et une inscription d'ordre personnel, prenant sa source dans son propre vécu. Il en est ainsi des pseudonymes pris par certains artistes comme Molière pour Jean-Baptiste Poquelin, Vernon Sullivan pour Boris Vian. Au sein d'Internet, la créativité est florissante dans le cadre de la mise en place d'un vivier pseudonymique exponentiel.

En ce qui concerne la nomination dans l'art, Martin précise ceci : « Communiquer à travers l'écriture artistique est une manière d'ouvrir son monde intérieur et de le faire découvrir aux participants de notre univers en trois dimensions. Cependant, le monde du Réel est retranscrit à travers le filtre subjectif de l'auteur. L'émotionnel est le champ à partir duquel l'œuvre créée et visualisée prend source » (2017 : 14). Le peintre et sculpteur roumain Mircea Bochiș, dont les œuvres ont servi de base analytique quant à la nomination artistique dans l'ouvrage publié par Martin (2017), mentionne que dans la visualisation qu'il a de son projet futur, nomination et œuvre y sont inscrits en synchronie. La singularité de telle œuvre est associée *de facto* au titre qui lui a été donné. Le tableau de l'artiste italien Léonard de Vinci ayant pour titre : « La Joconde (portrait de Mona Lisa) », réfère à un objet du monde unique, soit le tableau nommé. Un titrage comme *Champ de coquelicots* (1886) fait écho à une huile sur toile créée par le peintre impressionniste français Claude Monet, alors que les unités lexicales *champ* et *coquelicot*, utilisées couramment, ne se dénotent pas par leur singularité. Dans cet exemple, il s'agit d'un champ lexical faisant écho à la nature, mais perçu comme un fait saillant dans ce cas de figure particulier.

La nomination des personnages dans l'écriture romanesque ou fictionnelle peut devenir un mythe dont la symbolisation va servir de métaphore pour tel groupe socioculturel afin d'exprimer un ressenti, une opinion, voire une projection ; il en est ainsi des groupies [12]. Des anthroponymes comme Attila ou Harpagon, par exemple, renvoient à ce qui a marqué l'histoire réelle ou romanesque de ces personnages. Par un phénomène d'antonomase, non associé à l'étymologie même de ces noms propres, ces

[12] Personne qui admire un chanteur ou un groupe de musique pop ou rock et qui le suit dans tous ses déplacements.
Familier. Personne qui soutient de façon inconditionnelle quelqu'un, un parti, une politique. (cf. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/groupie/38428) (page consultée le 22 janvier 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

termes ont pris le statut de noms communs tels Attila que l'encyclopédie en ligne[13] associe à la locution : « Le Fléau de Dieu » ou Harpagon « [qui] se dit d'un homme d'une grande avarice » (Rey 2000 : 1690).

L'écriture est également un moyen de dépasser les interdits posés dans une société donnée et, à travers la création de personnages fictionnels, d'accomplir et de vivre des désirs non réalisés dans le monde de la réalité. Comme le développe Jacot-Grapa dans un article dédié à Diderot et à son regard sur la censure : « Les rapports de Diderot avec la censure et l'interdit sont ambivalents. Il en reconnaît la signification morale, intellectuelle et esthétique ; il la pourfend dans *Jacques le fataliste*. Dans une longue séquence censurée de 'contes obscènes' et d'apologie de l'obscénité, il témoigne d'un puissant sens comique qui plonge dans la tradition carnavalesque du bas corporel, de Rabelais à Sterne ». C'est aussi une manière de retranscrire des ressentis vécus dans une société aux mœurs qui lui sont spécifiques. Sei Shônagon, femme de lettres japonaises (XIe siècle), auteur de l'ouvrage intitulé : *Notes de chevet*, illustre parfaitement ce mode scriptural dans le petit texte suivant, intitulé : *Choses qui font naître un doux souvenir du passé* (Shônagon 1966) :

> Les roses trémières desséchées.
> Les objets qui servirent à la fête des poupées.
> Un jour de pluie, où l'on s'ennuie, on retrouve les lettres d'un homme jadis aimé.
> Une nuit où la lune est claire.

5. De la nomination des personnages dans les œuvres de Yasunari Kawabata

Né le 11 juin 1899 à Ôsaka (Japon), décédé en 1972, Yasunari Kawabata a un parcours de vie où, dans son enfance, la disparition répétée de personnes appartenant à son groupe familial à travers le décès de ses parents, grands-parents paternels et la séparation d'avec sa sœur l'inscrivent dans un champ émotionnel qui lui est spécifique. À ce propos, cet auteur spécifie : « Orphelin depuis ma première enfance, je n'ai que trop vécu grâce aux soins dispensés par les autres. Peut-être est-ce pour cela que j'avais fini par perdre toute faculté de haïr les gens, voire même de m'indigner contre eux » (1997 : 6–7). Cet artiste a obtenu le prix Nobel de littérature en 1968.

[13] http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Attila/106591 (page consultée le 6 février 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

5.1. Du concept de « mort » à travers le vécu et l'écriture de Kawabata

La confrontation au concept de la mort lors du vécu de l'enfance de cet auteur a intégré ses projets d'art scripturaire. Ainsi qu'il le stipule en référant à Akutagawa Ryûnosuke : « 'Le regard ultime' fournit la réponse à bien des mystères dans le domaine de la création artistique » (cité par Fujimori Bunchiki *in* Kawabata 1997 : 8). Ce phénomène de l'appropriation de ce concept, indirectement lié à la résilience si résilience il y a eu, s'inscrit dans son écriture artistique. Le titrage même des nouvelles le reflète. Il en est ainsi de : *Ossements* (1916), *Histoire du visage de la morte* (1925) et *Le pourvoyeur de cadavres* (1929).

Avant d'aborder le champ de l'onomastique dans le cadre de la nomination des personnages dans les œuvres de Kawabata ainsi que des différents lieux y figurant, il sera mis en relation le titrage de ses premiers écrits avec son vécu. Vivre des traumatismes violents entraînant une perturbation profonde du champ émotionnel modifie profondément la subjectivité de la personne ainsi que la perception qu'elle peut avoir de son environnement. Si résilience il y a, la reconstruction de la personnalité permet alors une approche du monde plus sereine. Ainsi que le mentionne Cyrulnik : « […] Pour soigner le premier coup, il faut que mon corps et ma mémoire parviennent à faire un lent travail de cicatrisation ; […] À la cicatrisation de la blessure réelle s'ajoutera la métamorphose de la représentation de la blessure » (2001 : 16). Qu'en est-il en ce qui concerne Kawabata ? Si nous analysons l'ensemble des titres de chacune des œuvres de cet auteur, nous notons que le champ sémantique articulé autour du concept de « mort » entre en relation avec les titres déjà cités : ossements, histoire du visage de la morte, le pourvoyeur de cadavres. Ces nouvelles appartiennent aux premiers écrits de l'auteur. Y a-t-il eu résilience ou pas ? Aucune réponse ne peut être apportée, mais ce qui est intéressant, c'est de noter que la chronologie desdites nouvelles, si elle est perçue à l'inverse de leur ordre temporel d'occurrence, elle renvoie au vécu de l'auteur. Dans le Tableau 2, il est présenté une analyse sémantique des titres auxquels nous référons.

Tableau 2 : Analyse des unités lexicales du titrage des trois nouvelles renvoyant au concept de « mort »

Ossements	Os ou restes d'os d'anciens cadavres d'êtres humains ou d'animaux.[14]
Histoire du visage de la morte	Visage : Partie antérieure de la tête d'un être humain, limitée par les cheveux, les oreilles, le dessus du menton.[15] Morte : Qui a cessé de vivre.[16]
Le pourvoyeur de cadavres	Pourvoyeur : Personne dont la charge est d'approvisionner.[17] Cadavre : Corps d'un être humain ou animal qui a cessé de vivre.[18]

[14] http://www.cnrtl.fr/definition/ossements (page consultée le 29 janvier 2017).
[15] http://www.cnrtl.fr/definition/visage (page consultée le 29 janvier 2017).
[16] http://www.cnrtl.fr/definition/mort (page consultée le 29 janvier 2017).
[17] http://www.cnrtl.fr/definition/pourvoyeur (page consultée le 29 janvier 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

L'analyse de l'ensemble de ces unités lexicales appartenant au champ sémantique de la mort montre qu'elles ont alors le statut de proxèmes. En effet, chaque terme est lié directement à ce phénomène comme « ossements », « morte » et « cadavres », et indirectement avec le lexème « pourvoyeur » qui fait écho au métier de fossoyeur et au secteur des pompes funèbres. L'approche inversée de l'ordre temporel des différents titres, renvoyant à ces trois nouvelles, soit : pourvoyeur, cadavres, histoire, visage, morte et ossements, montre le déroulement chronologique usuel d'un évènement lié à la mort, d'où une manière de réécrire de manière fictionnelle des traumatismes en partant du moment présent pour remonter vers le passé.

5.2. De l'anthroponymie et de la toponymie dans les œuvres de Kawabata

L'écriture fictionnelle est une manière de retraduire le vécu et le monde du réel perçu par l'auteur. Associée à ce projet, la narration est un mode scripturaire qui donne au créateur la possibilité d'utiliser un certain nombre de paramètres : paratexte, versification, prose, registres de langue divers : vernaculaire, courant ou soutenu, ce qui donnera au texte une valeur qui lui sera spécifique. Par ailleurs, mettre en exergue un évènement entre en corrélation avec ce que Dessalles dénomme « le fait saillant » et qu'il décrit comme suit :

> Par exemple, certaines anecdotes peuvent être rapportées, d'autres non. Je ne peux pas raconter simplement que je me suis levé ce matin, que j'ai déjeuné, que j'ai écouté la radio, que j'ai fait ma toilette, que je me suis habillé et que je suis sorti de chez moi. Celui qui écoute une telle narration sait qu'il manque quelque chose. Ce quelque chose d'essentiel, commun à toutes les narrations de ce genre, est la mention d'un fait saillant. […] Si un locuteur parvient à faire partager par ses vis-à-vis le sentiment que le fait rapporté présente un intérêt, par exemple parce qu'il sort de l'ordinaire, ce locuteur est pertinent. La pertinence, dans ce cas, se mesure au caractère saillant du fait rapporté. (2000 : 261)

Cette procédure cognitive permet de donner à l'œuvre une dimension particulière, une forme de charisme qui attirera et retiendra le lecteur.

L'autopoïèse du titre donné à une œuvre renvoie, précisément, à la notion de « fait saillant ». À l'image de celui figurant sur des documents tels qu'un journal, une revue, ou un livre, ce titre réfère à une : « […] inscription au début d'un ouvrage pour indiquer son sujet ; nom donné par son auteur à une œuvre littéraire ou artistique et qui évoque plus ou moins son contenu, sa signification »[19]. Mettre en exergue un personnage, une aventure ou tout

[18] http://www.cnrtl.fr/definition/cadavre (page consultée le 29 janvier 2017).
[19] http://www.cnrtl.fr/definition/titre (page consultée le 7 février 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

autre évènement est une manière, à la fois de colliger les différents éléments participant de l'œuvre concernée, mais aussi d'en faire ressortir l'essentiel, ce autour de quoi sera articulée la démarche scripturale. Le titre en tant qu'inscription synthétisée intègre le champ des métadonnées. Une métadonnée correspond à : « […] une donnée sur une donnée. Plus précisément, c'est un ensemble structuré d'informations décrivant une ressource quelconque, numérique ou non. […] Les métadonnées sont la carte d'identité d'un document. Elles permettent de l'identifier, de le décrire, d'expliquer l'origine de sa création, son utilité et ses destinataires ».[20] Dans le Tableau 3, il est présenté l'ensemble des titres des œuvres de Kawabata, romans et nouvelles, par ordre chronologique de publication.

Tableau 3 : Le titrage des œuvres de Kawabata (Kawabata 1997)

Ossements (1916)	*Histoire du visage de la morte* (1925)	*La mer* (1925)
La danseuse d'Izu (1926)	*Une page folle* (1926)	*Le pourvoyeur de cadavres* (1929)
Les servantes d'auberge (1929)	*Chronique d'Asakusa* (1929)	*Illusions de cristal* (1931)
Élégie (1932)	*Bestiaire* (1933)	*Pays de neige* (1935)
Le Maître ou le tournoi de go (1938)	*Retrouvailles* (1946)	*Nuée d'oiseaux blancs* (1949)
Le grondement de la montagne (1949)	*La lune dans l'eau* (1953)	*Le lac* (1954)
Les belles endormies (1960)	*Kyôto* (1961)	*Tristesse et beauté* (1961)

Les différents titres montrent donc autour de quelles thématiques a été articulé le contenu de l'œuvre. Il sera mis en relation certains titres et le contenu de la narration. Ainsi, la nouvelle intitulée *La danseuse d'Izu* a été rédigée « à la suite du premier voyage en 1918 du jeune écrivain dans la péninsule d'Izu » (1997 : 56). Si différents anthroponymes que portent les personnages figurent dans le texte comme *Eikichi*, frère de la danseuse, sa femme *Chiyoko* ou une autre jeune fille appelée *Yuriko*, le prénom de la danseuse : *Kaoru*, n'apparaît qu'une seule fois (ibid. : 72). L'auteur va référer un grand nombre de fois au personnage principal, mais en n'utilisant principalement que l'unité lexicale : « danseuse » et, parfois, celle de « jeune fille ». Le nom propre *Kaôru* n'apparaîtra qu'une seule autre fois, mais sous la forme d'un nom de marque : « En chemin, le jeune forain m'acheta quatre paquets de cigarettes de luxe, quelques kakis et des pastilles rafraîchissantes de la marque *Kaôru* » (ibid. : 83). Dans ce cas de figure, le syntagme qui a

[20] http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/metadonnees (page consultée le 9 février 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

pour signification une « […] combinaison de morphèmes ou de mots qui se suivent et produisent un sens acceptable »[21], dans ce texte *La danseuse d'Izu*, il prend alors le statut d'anthroponyme, même si les règles usuelles (nom propre prenant une majuscule) ne s'appliquent pas. Le toponyme *Izu* garde son statut, mais il joue le rôle de complément circonstanciel de lieu.

La nouvelle titrée *Le pourvoyeur de cadavres* (1997 : 113–159) réfère, dans un premier temps, à une comédie : *Box et Cox* écrite par John Maddison Morton (1847) (*Wikipedia* 2017). Ces deux termes appartiennent à la classe des anthroponymes et à la sous-classe des ironymes (Martin 2012 : 59). Il s'agissait de deux personnages occupant le même espace physique (domicile), mais dans le cadre d'un espace temporel différent : l'un la nuit, l'autre la journée. Par effet de miroir, dans la nouvelle de Kawabata, les deux personnages principaux vivront le même phénomène : « C'est pourquoi, tels Box et Cox, nous ne nous rencontrions jamais, mais, pas une seule fois, cela ne tourna à la farce » (Kawabata 1997 : 118). Les personnages sont nommés et cités à de nombreuses reprises, notamment lors de la rencontre dans un bus de l'un, sans que l'autre, la jeune femme ne sût que le voyageur qui l'observait fût celui qui occupait le même domicile dans la journée : « Ce fut dans de telles circonstances qu'*Asag*i *Shinpachi* et *Sakaï Yukiko* se trouvèrent réunis de *Kuramaé* à *Shinbashi* » (ibid. : 118). Quant au pourvoyeur de cadavre, soit le personnage appartenant à la Faculté de médecine dont un département était dédié à la dissection des cadavres, son nom est cité régulièrement : *Asagi Shinpachi*. Dans le cadre de cette œuvre littéraire, le titre est la thématique autour de laquelle est construite l'histoire ; quant aux personnages, ils portent des anthroponymes usuels au Japon. Les toponymes *Kuramaé* et *Shinbashi* réfèrent aux noms des stations d'arrêt de bus et celui d'*Asakusa* correspond à un quartier populaire de Tōkyō où se déroule l'histoire.

Comme nous l'avions évoqué précédemment, le fait saillant est une approche particulière mettant en relief un des paramètres participants de la narration :

- anthroponymie : *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac (1834) ;
- toponymie : *La place de l'Étoile* de Patrick Modiano (1975) ;
- évènement : *Ceux de 14* de Maurice Genevoix (1949).

Le Maître ou le tournoi de go (1997 : 559–671) est un roman dérivé du compte rendu que Kawabata, amateur averti de ce jeu participant de la culture nippone, fut chargé d'élaborer « au jour le jour du tournoi, pour le grand quotidien *Tôkyô nichinichi shinbun* » (1997 : 556). Le titre donné à cet écrit réfère, à la fois, au héros de ce tournoi et à une tradition. Le Maître *Shûsai* mourut le 18 janvier 1940, et c'est cet évènement qui fut à l'origine de ce récit consacré « à la description de la personnalité du maître » (ibid. : 556).

[21] http://www.cnrtl.fr/definition/syntagme/substantif (page consultée le 7 février 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

L'utilisation de l'unité lexicale « maître » renvoie au sens de : « […] personne qui a un pouvoir de domination sur les êtres ou les choses »[22] et aux proxèmes : chef, patron, souverain[23]… Si la référence à l'anthroponymie et à la toponymie est présente dans le texte, le Maître *Shûsai* n'est désigné que par le lexème : « Maître » dont la première lettre est écrite en majuscule, ce qui fait écho, indirectement, aux noms propres comme les patronymes ou les matronymes, dont leur spécificité leur donne une unicité en termes de désignatif et qui d'un point de vue grammatical, sont introduits par une lettre en majuscule. Ainsi que le mentionne Molino : « *Qualitas nominum in quo est ? Bipertita est : aut enim unius nomen est et propium dicitur, aut multorum et appelativum* ». (En quoi consiste la qualité du nom ? Elle est double : ou il est le nom d'un seul et est appelé nom propre, ou il est le nom de plusieurs et il est appelé commun.). S'il est fait référence à divers lexèmes désignant des personnages ainsi que des noms de lieux, seul le nominatif : « Maître » a été utilisé pour en évoquer l'acteur principal.

Tableau 4 : Quelques exemples d'un nom commun utilisé en tant qu'anthroponyme (Kawabata 1997 : 566)

Désignatifs divers	Nom commun ayant le statut de nom propre
- *Hôpital Saint-Luc* : nom donné à un établissement ; - *Itô*: toponyme – péninsule d'*Izu* ; - Auberge *Dankô* : nom donné à un établissement ; - *Ôtaké* : « l'une des personnalités marquantes du monde du *go* » (1997 : 565), anthroponyme ; - *Dankô* : nom donné à un établissement ; - *Kawana*: toponyme ; - *Murashima* (cinquième *dan*[24]) : anthroponyme.	- Quand le Maître sortit de l'hôpital Saint-Luc… - Il était question de prendre en compte l'état de santé du Maître… - Or, voici qu'un beau jour le Maître partit faire une excursion… - Cependant, arrivé à l'hôtel de Kawana, le Maître se contenta de s'asseoir…

Les belles endormies (1997 : 1159–1241) titre un récit particulier où de jolies jeunes filles, dont l'endormissement est provoqué volontairement par la prise de somnifères, travaillent dans une maison close et servent de transfert onirique à des hommes très âgés, à travers fantasmes et projections. L'incapacité, due à la vieillesse, d'avoir des relations sexuelles, est le paramètre permettant l'accès à cet espace particulier.

22 http://www.cnrtl.fr/definition/ma%C3%AEtre (page consultée le 9 février 2017).
23 http://www.cnrtl.fr/definition/ma%C3%AEtre (page consultée le 9 février 2017).
24 Degré de qualification supérieur aux ceintures, délivré à ceux qui atteignent un haut niveau dans la pratique d'un art martial, tel que le judo ou l'aïkido (http://www.cnrtl.fr/definition/dan) (page consultée le 9 février 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

La nomination des personnages est limitée au vieil homme *Eguchi* qui évoque son passé lors de la rencontre avec les jeunes filles qui lui sont offertes. Le titre donné à ce roman met en exergue les personnages principaux, regroupés, cependant, sous la forme d'une seule locution ou syntagme figé *les belles endormies* – dans ce cas de figure, il s'agit du titre donné à l'œuvre. L'analyse lexico-sémantique de cette unité phrastique est présentée dans le Tableau 5.

Tableau 5 : Lexico-sémantique du syntagme *les belles endormies*

Les : article défini désignant une catégorie spécifique d'objets
Belle(s) : qui cause une vive impression capable de susciter l'admiration en raison de ses qualités supérieures dépassant la norme ou la moyenne.[25]
Endormie(s) : qui est plongé dans le sommeil, qui dort.[26]

Ceci renvoie aux personnages qui, dans le texte, vont se différencier par l'observation qu'en fera le vieil homme, *Eguchi*. Par exemple : « Du visage au cou, il n'y avait pas le moindre grain de beauté » (1997 : 1180), « Il était persuadé que la fille de cette nuit, plus que l'autre, était vivante dans son sommeil » (ibid. : 1189). L'auteur Kawabata ne fera usage de l'onomastique que dans le cadre de la citation de toponymes comme *Ueno* (1997 : 1175), *Kôbe* (ibid. : 1202), d'hydronymes tels que la rivière de *Kanazawa* (ibid. : 1175), l'étang de *Shinobazu* (ibid.), ceci renvoyant à des souvenirs évoqués par le client *Eguchi*.

Dans ce cas de figure, la nomination prend en compte deux paramètres renvoyant aux personnages clés de l'histoire : les belles endormies, et *Eguchi*, narrateur et observateur dans le cadre de son rôle de client. Bien que référant à un statut particulier inscrit dans un évènement spécifique : prostituées travaillant dans une maison close réservée à des hommes très âgés atteints d'impuissance sexuelle, « les belles endormies » forment un syntagme nominal lié à une identité portée, à la fois, par l'ensemble des jeunes filles, mais aussi par chacune d'elle, c'est-à-dire que cette structure fonctionne en mode « nom commun » et en mode nominatif (identité).

Dans l'œuvre intitulée : *Kyôto* (1997 : 1249–1399), ancienne capitale du Japon, Kawabata la fait visiter au lecteur à travers la narration d'évènements divers auxquels participent des personnages dont l'anthroponymie est exprimée explicitement : *Chieko*, jeune fille qui a été adoptée et qui est l'un des personnages principaux du récit ; *Shin.ichi*, jeune homme, amoureux de *Chieko*, pour ne citer que ceux autour duquel le récit est articulé. Ainsi que le mentionne Bunkichi : « L'écrivain nous fournit ici un bon texte de présentation de son récit, qui compte deux axes

[25] http://www.cnrtl.fr/definition/belle (page consultée le 10 février 2017).
[26] http://www.cnrtl.fr/definition/endormie (page consultée le 10 février 2017).

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

fondamentaux. Le premier est Kyôto même. Kawabata nous fait visiter le Kyôto qu'il aime, et non pas le Kyôto tel qu'il apparaît » (1997 : 1244). En pages 1246 et 1247 est présenté un plan de la ville avec la liste de l'ensemble des toponymes utilisés dans le texte. D'autres toponymes peuvent naître de la perception qu'en ont les gentilés comme dans l'exemple cité dans la narration : « […] ils arrivèrent au *Hashidono*, 'le palais sur le pont'. C'était un 'pont' qui, par sa forme, évoquait un 'palais', comme le disait son appellation exacte : 'le palais de la Sérénité' » (1997 : 1258).

6. Conclusion

Si, dans certains écrits de l'écrivain Kawabata, la nomination, tant au niveau des titres qu'à celui des personnages est réalisée dans le cadre de l'utilisation de syntagmes figés, par exemple : « Les belles endormies », dans d'autres, le champ de l'onomastique est activé, anthroponymes et toponymes y figurant et référant à des noms de famille et des prénoms en usage dans la société nippone ainsi qu'à des noms de lieux existants, même si le contexte est d'ordre fictionnel.

Les titres des œuvres de cet auteur se déclinent de façon très variée. S'ils réfèrent au phénomène dit de « fait saillant » et présenté précédemment, cependant ils prennent leur source à partir du vécu de Kawabata ainsi que de sa réécriture du monde du réel. Ainsi, nous trouvons l'événementiel avec *Ossements* (1916), *Histoire du visage de la morte* (1925), *Le pourvoyeur de cadavres* (1929), *Les servantes d'auberge* (1929), *Le Maître ou le tournoi de go* (1938), *Retrouvailles* (1946), la description articulée autour de la thématique liée à la nature avec *La mer* (1925), *Bestiaire* (1933), *Pays de neige* (1935), *Nuée d'oiseaux blancs* (1949), *Le grondement de la montagne* (1949), *La lune dans l'eau* (1953), *Le lac* (1954), la subjectivité liée à la fiction poétique avec *Une page folle* (1926), *Illusions de cristal* (1931), *Élégie* (1932), *Tristesse et beauté* (1961) et enfin l'inscription dans l'onomastique explicitement avec *La danseuse d'Izu* (1926), *Chronique d'Asakusa* (1929), *Kyôto* (1961) et implicitement avec *Les belles endormies* (1960).

La nomination participe, certes, d'un regard collectif posé sur les objets du monde et réinscrit dans un substrat socioculturel commun à l'ensemble des membres du groupe concerné. Cependant, à travers la subjectivité corrélée à l'histoire personnelle de l'individu, cette même nomination peut être restructurée différemment. Ainsi le concept de mort, lorsqu'il participe d'un traumatisme marquant telle personne, s'affichera différemment dans le discours fictionnel. Le fait saillant entrera alors en résonance avec le vécu de ladite personne et s'affichera dans une réorganisation des objets du monde qui lui sera spécifique, et à elle seule. Il en est ainsi des œuvres écrites par Kawabata.

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

Références

Académie française. (http://www.academie-francaise.fr/) (Page consultée le 6 avril 2018.)

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (http://www.cnrtl.fr/) (Page consultée entre les 18 janvier 2017 et 6 avril 2018.)

Chauchat, Hélène & Durand-Delvigne, Annick. 1999. *De l'identité du sujet au lien social*. Paris : PUF.

Cyrulnik, Boris. 2001. *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob.

Descartes, René. 2000. *Discours de la méthode*. Paris : Flammarion.

Dessalles, Jean-Louis. 2000. *Aux origines du langage : une histoire naturelle de la parole*. Paris : Hermès Science Publications.

Dictionnaire Littré. (https://www.littre.org/) (Page consultée le 18 janvier 2017.)

Dokic, Jérômeet & Égré, Paul. 2009. *L'identité des qualia et le critère de Goodman*. Agence Nationale de la Recherche (projet ANR Vagueness, ANR-07-JCJC-0070). (http://j.dokic.free.fr/philo/pdfs/goodman_de1.pdf) (Page consultée le 2 mars 2016.)

École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques. (http://www.enssib.fr/) (Page consultée le 9 février 2017.)

Emperaire, José. 1955. *Les nomades de la mer*. Paris : Gallimard.

Ghasarian, Christian. 1996. *Introduction à l'étude de la parenté*. Paris : Éditions du Seuil.

Héritier, Françoise. 2008. *L'identique et le different*. Paris : Éditions de l'aube.

Jacot-Grapa, Caroline. 2009. « Quand on écrit, faut-il tout écrire ? ». Diderot et la censure. *Droit et cultures*, 57. (http://droitcultures.revues.org/1337) (Page consultée le 22 janvier 2017.)

Jullian, Marcel. 1989. *Anthologie de la poésie française*. Paris : Fixot.

Kawabata, Yasunari. 1997. *Romans et nouvelles*. Paris : La pochothèque.

Larousse. (http://www.larousse.fr/) (Page consultée entre les 22 janvier et 6 février 2017.)

Lévi-Strauss, Claude. 1962. *La pensée sauvage*. Paris : Plon.

Martin, Marcienne. 2012. *Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet*. Paris : L'Harmattan.

Martin, Marcienne. 2017. *La nomination dans l'art – Étude des œuvres de Mircea Bochis, peintre et sculpteur*. Paris : L'Harmattan.

Mead, Margaret. 1963. *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris : Plon.

Molino, Jean. 1982. Le nom propre dans la langue. *Langages* 66 : *Le Nom Propre*, 5–20. (http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1982_num_16_66_1123) (Page consultée le 22 janvier 2017.) DOI : 10.3406/lgge.1982.1123

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)

Rey, Alain (dir.) 2000. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.

Shônagon, Sei. 1966. *Notes de chevet* (extraits). André Beaujard (traducteur). Paris : Gallimard. (http://classes.bnf.fr/ecrirelaville/textes/04_1.htm) (Page consultée le 22 janvier 2017.)

Shônagon, Sei. 1985. *Notes de chevet*. André Beaujard (traducteur). Paris : Gallimard.

Taboada-Leonetti, Isabelle. 1990. Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. Dans Camilleri, Carmel et al., *Stratégies identitaires*, pp. 43–58. Paris : PUF.

Tournier, Michel. 1967. *Vendredi ou limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard.

Wikipedia. 2017. *Box and Cox* (farce). (https://en.wikipedia.org/wiki/Box_and_Cox_(farce)) (Page consultée le 22 janvier 2017.)

BDD-A30355 © 2016 International Council of Onomastic Sciences
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:08 UTC)